

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 2

Mai 2020



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

-Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

	Pages
SILUE Ténéna Mamadou, Thatcherism and Family Strife in Jonathan Coe's <i>What a Carve UP!</i> .....	p.1
Tchinele D. Joseph Sévérant , Deconstrucción del Ilusionismo Moderno/Occidental en <i>Akon y Belinga de Inongo-Vi-Makomè</i> .....	p.11
El Hadji Omar THIAM, Alienacão e Afirmação : Un Olhar Comparativo Sobre a Personagem <i>Mulata Nos Romances o Mulato</i> de Aluisio de Azevedo e Nini, <i>Mulâtresse</i> du Sénégal de Abdoulaye Sadjì .....	p.22
Cyriaque Akomo-Zoghe, De Los Fang a Los Afrocolombianos : Una Aproximación a La Representación Mitológica De La Muerte .....	p.31
A. Mia Élise ADJOURMANI, Regards croisés sur l'esclavage : récits testimoniaux Africain Américain et Africain francophone .....	p.44
Demgne Isabelle Valérie "L'éprouver" dans <i>Isabelle</i> d'André Gide .....	p.56
Nicolas Balutet, C'était Marcus Garvey .....	p.68
Yanick FEPEKAM NOUPAYIE, Reconfiguration du nationalisme Camerounais dans <i>Empreintes de Crabes</i> de Patrice Nganang .....	p.78
KOUASSI Tanoh Valéry, Temporalités et disqualification du l'alimentation chez les accompagnants à l'unité oncologie pédiatrique du CHU de Treichville .....	p.89
WABIY SALAWU ( <i>PhD</i> ),Corruption ou culture dominante dans <i>L'homme rompu</i> de Tahar Ben Jelloun (1994) .....	p.101
Ibrahima Khalilou Diagne, Interdits liées à la confection de la céramique en milieu Wolof dans les localités de Tivaouane et Kébémér au Sénégal. Regard ethnographique .....	p.109
Papa Samba Ndiaye, Le héros racinien: un être à géométrie variable .....	p.124
SECKA GUEYE, Le réalisme militant chez Sembène Ousmane .....	p.134
Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, L'initié dans le destin d'un guerrier de Joseph Bill Mamboungou .....	p.144
Arsène MAGNIMA- KAKASSA, Le vieux nègre et la médaille: entre colonialisme et postcolonialisme .....	p.158
Tiako Djomatchoua Murielle Sandra, Crimes et châtiments surnaturels chez Djibi Thiam et Seydou Badian : une lecture de <i>Ma sœur la panthère</i> et les noces sacrées .....	p.169
ASSANA BRAHIM, Périphérie de la poésie camerounaise contemporaine : stratégies de la rhétorique publicitaire du positionnement du péritexte.....	p.180
Delphe Kifouani NKOUIKANI, Le temps des héroïnes: rapports de sexe, pouvoirs et résistance des femmes dans <i>Félicité</i> d'Alain Gomis .....	p.191

**CORRUPTION OU CULTURE DOMINANTE DANS *L'HOMME ROMPU* DE  
TAHAR BEN JELLOUN (1994)**

WABIY SALAWU (*PhD*),  
Osun State University, Osogbo, Nigeria  
*Littératures Françaises et Francophones*  
email : [akimboeyby@yahoo.fr](mailto:akimboeyby@yahoo.fr)

**Résumé**

La corruption économique passive qui est une transaction à profit illicite initiée par le corrompu, contribue à détruire mondialement les sociétés humaines. Cet article montre comment la course à l'enrichissement illicite est une des causes fondamentales de la corruption à travers *L'Homme Rompu* de Tahar Ben Jelloun (1994) où l'argent devient le facteur culturel le plus important. Au moyen de « L'Événement Interdiscursif » de Jürgen Link et Ursula Link-Heer (1985) qui privilégie le système synchrone des symboles collectifs, cette étude permet de dévoiler la conception et l'attitude d'une race d'individus pour laquelle la corruption représente de façon inébranlable, le fondement de la vie sociale.

**Mots-clés:** corruption, argent, spéculation, richesse, illicite, culture

**Abstract**

Passive economic corruption or illegal profit transaction is contributing to destroy human society Worldwide. This work aims to present how chasing after money is one of fundamental causes of economic corruption through *L'Homme Rompu* of Tahar Ben Jelloun (1994) where money becomes the most important cultural factor. Consequently, this critical study through the lens of Jürgen Link and Ursula Link's "Interdiscursive Events" that singled out The System of Collective Symbols, will allow to disclose conception and attitude of a group of people who think that passive economic corruption represents, undoubtedly the foundation of the social life.

**Key-words:** corruption, money, speculation, wealth, illicit, culture.

## Introduction

Il existe deux différents types de corruptions, en l'occurrence, celle active qui met le corrupteur en action et celle dite passive dans laquelle le corrompu se fait valoir. Chaque type se dévoile sous diverses formes en fonction des objectifs et des circonstances. L'intérêt, ici, se porte sur celle dite économique passive. Elle est perçue comme toute transaction illégale profitant financièrement à un individu ou à un groupe de personnes qui crée les conditions de sa réalisation. Il s'agit, donc, selon Valts Kalniņš: « [de] tout comportement par lequel les agents du secteur public et privé obtiennent un enrichissement impropre et illicite qu'il soit personnel ou à l'avantage de relations, ou qu'ils le provoquent en profitant de leur position » (Kalniņš, 2014, 2). Cette corruption au fondement de la destruction des sociétés, par son caractère universel, peut s'observer dans tous les secteurs de la vie. Et souvent, elle est tellement enracinée dans les habitudes de tous les jours que les populations ne se rendent pas compte qu'elle devient plus naturelle qu'une salutation journalière. L'étude critique de cette corruption économique passive se fera à partir de la notion théorique de « l'Événement Interdiscursif » qui privilégie le Système de « Symboles Collectifs ou métaphore forgée » (Link-Heer et Link, 1985, 31-52). Selon l'explication de Juliette Wedl, chez les Link, « les symboles collectifs appartiennent à l'Interdiscours en tant que plus petits dénominateurs communs de discours spécialisé » (Wedl 2007, 35-53).

Le Système de Symboles a, donc, pour objectif de créer, en théorie, un esprit fédérateur et d'intégrer les positions sociales distinctes, les points de vue idéologiques et de produire l'impression d'une unité culturelle à travers des analogies. Par exemple, des actions anti-démocratiques, antisportives et l'injustice sont représentées par le symbole collectif de la corruption. Ainsi, cet article, élucide les comportements humains à travers l'analyse de l'une des causes fondamentales de la corruption économique passive qui est la course à l'enrichissement illicite, dans *L'Homme Rompu* (Ben Jelloun, 1994).

### 1- La Sublimation de l'Argent

*L'Homme Rompu* (Ben Jelloun, 1994) est un roman, produit né après l'écroulement du mur de Berlin qui a vu resurgir des mouvements démocratiques et la liberté d'expression à travers des pays d'Afrique, du Proche Orient, du Maghreb et de l'Europe. Il s'agit, dans la trame romanesque, d'un honnête fonctionnaire d'État : « Mourad est ingénieur. Son rôle au sein de l'administration est d'étudier les dossiers de construction. Sans son visa pas de permis de construction » (Ben Jelloun, 1994, 11). Celui-ci vit dans un environnement complètement noyé dans la corruption. Malgré sa détermination à résister contre ce phénomène social, en étant sous toutes sortes de pressions venant de sa femme, ses collaborateurs du service et même de sa belle-mère, il finit par accepter de goûter aux délices de ce phénomène. Cependant, la suite de sa vie instable et mêlée d'angoisse continue va l'amener à s'interroger, au même titre que le lecteur, si cette nouvelle vie lui sied à travers des témoignages. Dans l'analyse qui *infra*, l'on choisit de parler de son adjoint, le nommé Haj Hamid et d'autres personnages susceptibles de mettre en relief la sublimation de la richesse illicite à travers leurs agissements.

En effet, c'est dans une atmosphère ouverte à la corruption que l'on découvre Haj Hamid, un collègue de Mourad au ministère de la construction, brader les patrimoines de l'État pour, en retour, recevoir de l'argent. Hlima, la femme de Mourad, enviant l'épouse choyée du subalterne de son époux, est très en colère contre celui-ci, du fait de sa résistance à la corruption. Elle tente de citer les prouesses de l'adjoint afin de pousser son époux à embrasser cette pratique immorale qui fait de cet homme admiré de tous : Haj Hamid « touche moins que toi et il vit dans une superbe villa, avec deux voitures, et ses enfants sont à l'école de la mission française, et en plus il offre à sa femme des vacances à Rome » (Ben Jelloun, 1994, 11). Ce fonctionnaire d'administration est aussi passionné par la richesse que les fonctionnaires du Second Empire, dans *La Curée* (Zola, 1871), les fonctionnaires de la Côte des Ébènes, dans *Les Soleils des Indépendances* (Kourouma, 1970) et ceux de la Côte d'Ivoire dans *Quand On Refuse On Dit Non* (Kourouma, 2004). Selon Mourad, il fait « tomber les filles comme des mouches » (Ben Jelloun, 1994, 120), facilite les acquisitions de terrains et conclut « des transactions du ministère en dehors du bureau » (Ben Jelloun, 1994, 13), pour pouvoir s'enrichir illégalement, à l'abri de tout soupçon.

Ce roman dénonce, par conséquent, la richesse mal acquise, à travers la colère de Hlima qui fait une description appréciative de vie luxueuse et bourgeoise offerte par Haj Hamid à sa famille, mais qui, en réalité, est incompatible avec son salaire mensuel. Cette aisance matérielle montre, à cet effet, qu'il vit largement au-dessus de ses moyens financiers. Par ailleurs, à travers un monologue moralisant, Mourad dénonce en témoin oculaire, la vie de débauche à laquelle se prête Hamid au moyen de cette richesse non méritée, notamment ses aventures avec des jeunes filles. Au surplus, selon le narrateur, « Mourad sait que les tractations se font en dehors du bureau » (Ben Jelloun, 1994, 13) Il dévoile la stratégie de corruption d'Haj Hamid qui transforme sa fonction d'État en fonction commerciale, spéculant sur le patrimoine de l'État hors service, pour assouvir ses desseins d'enrichissement illicite. Ce roman devient, en ce sens, selon Beïda Chikhi, « le chantier de démolition [...], au sens où celle-ci permet de découvrir des éclats de mots » (Chikhi, 1996, 7). Dans la conception narrative, l'auteur, dans l'évolution de sa création, corrompt cette création littéraire par un personnage accessoire, le subalterne Hamid idéologiquement opposé au personnage principal, porte flambeau de l'emblème de la corruption. L'on découvre au sein de la description de la vie du corrompu Haj Hamid une dualité. Il ne s'agit pas de mettre en relief l'appréciation de cette vie de bourgeois, mais au contraire de déprécier cette vie corrompue à travers cette valorisation corrompue de la femme de Mourad. Car les différentes parties de cette description appréciative, « superbe villa », « deux voitures », « école de de la mission française » et « vacances à Rome », qui semblent émouvoir la femme envieuse et corrompue de Mourad, représentent des éléments de preuves d'accusation et de dénonciation dont celle-ci a la charge.

Selon les termes de Philippe Hamon qui explique comment un personnage peut être chargé de faire une description dans les détails pour informer son interlocuteur, ce genre de personnage est un « bavard volubile » (Hamon, 1983, 89). En fait, cette femme qui est autant victime des frustrations sociales que son époux donne des détails sur la vie du bourgeois subalterne, invite le lecteur à découvrir le style de vie que mène Haj Hamid et montre son

intérêt et sa connaissance profonde de sa famille. Ce flot de colère d'Hlima, contre son époux, déversant un flux d'informations est l'expression d'une passion pour la richesse. En réalité, à travers cette femme, il s'agit de la stigmatisation d'Haj Hamid le corrompu dont les louanges corrompues sont chantées par la femme corrompue du chef de service non corrompu. Donc, la finalité, ici, repose dans une image qui se positionne dans le contraire de l'acte posé par la plaignante Hlima. Selon Françoise Gaudin, l'important n'est pas dans les faits mis en mouvement par le texte mais au contraire, « l'important réside plus sûrement dans l'illustration d'une relation duelle et souvent agressive d'un sujet qui ne vit que dans le texte et qui, à habiter les images le devient » (Gaugin, 1998, 149).

## 2- La Violation des Droits Élémentaires

À travers l'emprisonnement des images, dans *L'Homme Rompu* (Ben Jelloun, 1994), la recherche de la richesse prend une dimension de la violation des droits humains les plus élémentaires. En effet, Mourad dans son témoignage parle de l'infirmier d'État qui, dans sa stratégie de corruption, c'est-à-dire sa méthode, refuse de façon implicite de recevoir Wassi, son fils, emmené aux urgences du grand hôpital public de la ville à cause d'une intoxication :

J'appris plus tard que cet infirmier était puissant. Il s'était enrichi en taxant tous les malades à qui en outre il vendait des médicaments et qu'il envoyait parfois à des cliniques privées, lesquelles lui versaient sa commission (Ben Jelloun, 1994, 30).

Les patients qui doivent être consultés gratuitement sont escroqués à l'hôpital public par un infirmier fonctionnaire salarié d'État qui, ensuite, vend des médicaments censés être gratuits à l'origine, et, enfin, se donne le pouvoir d'orienter les malades qui devraient être traités gratuitement, dans les cliniques privées pour pouvoir recevoir une commission. En présentant ce fonctionnaire, à travers un langage commercial, transformé en véritable homme d'affaires, spéculateur impitoyable sur la situation désespérée des malades, Mourad qui en a la charge dans son monologue, permet de découvrir la sublimation de l'argent dans un capitalisme pur et dur où l'éthique et les sentiments de compassion sont congédiés devant une bête financière. Ceci, à l'image de la marche de la spéculation immobilière, une vaste campagne d'escroquerie qui fait des victimes dans *La Curée* (Zola, 1871). Car au-delà de la condamnation de la corruption, Mourad exprime un conflit interne avec sa propre conscience face à l'environnement corrompu qui exerce une sorte de pression continue sur lui. Ceci exprime également, chez l'auteur, le besoin de s'engager et d'agir, contrarié et tiraillé par son éloignement de son environnement originel.

Cette volonté d'agir se traduira par l'écrit, alors, marquée par la mise en relief d'une multitude de Maroc à travers l'image de chaque personnage du texte. Magdalena Zdrada-Cok affirme à ce sujet : « au centre des réflexions et actions des personnages il y a le Maroc auquel ils s'identifient des manières différentes mais toujours douloureuses » (Zdrada-Cok, 2010, 44). Mais, si Mourad affirme qu'il a « appris » tout ce qu'il sait sur l'infirmier, c'est que la conscience de Mourad se partage entre la richesse attractive du corrompu qui est personnelle et l'image extérieure que donnera le corrompu enrichi. Cette image extérieure très négative devient pour Mourad une force qui l'oppose à la corruption. Cette dualité représentée avec la richesse du corrompu est aussi caractérisée, selon Georg Simmel, par cette même dualité au

niveau de l'argent poursuivi qui a une équivalence universelle, mais non équivalent pour certains facteurs comme le diplôme, l'amour et la confiance. Pour lui, « money is common because it is the equivalent for everything and anything » (Simmel, 1890, 241). Cependant, cette dualité, au niveau de l'argent à laquelle fait allusion Simmel n'est pas applicable au Maroc, dans la mesure où l'argent est idolâtré et peut servir à y acheter un diplôme. Fouad Laroui qui fait le procès du Maroc profondément corrompu et qui a la même préoccupation que Ben Jelloun, montre dans son roman, à travers un dialogue, comment, avec l'argent, l'on peut se procurer un diplôme qui permet de servir en tant qu'infirmier d'État dans ce pays :

Le frère d'Hamid, qui était infirmier dans un petit village de montagne, me suggéra de devenir à mon tour infirmier. J'étais perplexe.

- Mais je n'y connais rien. Il faut quand même un diplôme, non ?

- Ce n'est pas un problème. Un de mes camarades de promotion a émigré en Australie. En partant, il m'a vendu son diplôme [...] Je te vends son diplôme d'infirmier, tu grattes son nom et tu écris le tien. C'est ainsi que je devins infirmier à Ahssen (Laroui, 1996, 56-57).

Cette dénonciation de Laroui qui expose la banalisation à la fois du diplôme et de la santé des Marocains rejoint celle de Ben Jelloun qui tente de montrer, dans son roman, que dans la psychologie marocaine, l'argent est exclusivement au centre de tout et détermine tout. Selon Adam Smith qui parle de la richesse inconditionnelle comme causes de la corruption, c'est cet esprit qui donne un privilège absolu à la richesse qui est « the great and most universal cause of the corruption of our moral sentiments » (Smith, 1790, 146). De ce fait, dans *L'Homme Rompu* (Ben Jelloun, 1994), malgré le serment d'Hippocrate prêté par l'infirmier, celui-ci convertit la santé des populations en élément de spéculation, rien que pour s'enrichir. La maladie d'un Marocain ne devient objet d'attention que si elle peut être objet de spéculation, c'est-à-dire si cette maladie peut permettre à l'infirmier d'avoir de l'argent qui représente, ici, l'une des causes de la corruption économique passive. Zdrada-Cok dira : « Il est question de l'identité marocaine et du rapport des protagonistes dans leur pays » (Zdrada-Cok, 210, 45).

Le rapport d'intérêt personnel et de la considération du prochain, de façon absolue comme source de revenu à exploiter, est encore plus accentué dans ce pays qu'il y a existé, selon Mourad, « une époque où un haut responsable de la santé, lui-même médecin, détournait le matériel que l'État achetait pour l'hôpital vers sa clinique » (Ben Jelloun, 1994, 31). Dans cette société, les gains ne tiennent pas compte de la morale. Cette représentation de crime avec le médecin comme héros légendaire, puissant et incontournable, de toute « une époque », prend l'allure d'un film documentaire qui expose la réalité de la société marocaine dans laquelle la corruption a atteint une dimension cruciale. Au-delà de la thématique du détournement des médicaments d'État, l'information donnée par Mourad dans sa conception narrative met en jeu un paradigme spatio-temporel qui charge toute la valeur sociale conférée au médecin. En effet, l'expression « époque », ici, porte en elle une dualité qui crée un mouvement d'aller-retour. Car en parlant de l'époque, il s'agit à la fois du temps ou de la période et de l'ascension sociale du médecin. Si cette époque fait parler du médecin, il faut noter également que l'ascension sociale de ce médecin rappelle systématiquement cette époque, l'une est enchâssée dans l'autre ou les deux sont naturellement liées.



Parlant de l'espace, c'est-à-dire de la clinique, Mourad l'informateur n'a pas eu besoin d'en mentionner le nom parce qu'elle est naturellement liée au médecin, puisqu'il en est sa propriété. Lorsque la période fait écho de l'ascension du médecin, il s'agit naturellement de l'écho de la clinique. L'on peut, de ce fait, parler de l'existence d'une relation horizontale spatio-temporelle entre la période et la clinique où le médecin marque l'intersection. Donc, cette dualité spatio-temporelle est animée ou mise en marche par le médecin qui use de son pouvoir pour faire main basse sur les biens de l'État. Par conséquent, le fait que les secteurs vitaux de la société soient sous le joug de la corruption des responsables démontre que les plus hauts dirigeants du Maroc, à travers ce roman, sont les premiers responsables de cette corruption généralisée. Mohammed Hachemaoui sera très direct dans sa critique contre l'érection de la corruption comme système de gouvernance dans ce pays :

L'octroi des crédits et des marchés publics obéit cependant aux règles qui gouvernent le système de corruption : la prééminence de la famille royale, l'accès préférentiel aux opportunités économiques (contrats lucratifs, licences exclusives d'importation) aux cercles exclusifs des bourgeois (Hachemaoui, 2012, 152).

Dans un tel système, les plus faibles seront toujours écrasés par les plus nantis pour qui toutes les conditions favorables à l'enrichissement illicite sont créées. L'on ne peut, donc, plus s'étonner du comportement anti social d'un infirmier chargé de la santé des citoyens, puisque la corruption fait, désormais, partie de la culture.

Quant aux agents de la police marocaine, ils manifestent leur amour pour la richesse par une gourmandise de grosses sommes à extorquer aux pauvres victimes. C'est pourquoi l'agent de police refusera publiquement « un sac de fruits » (Ben Jelloun, 1994, 57) offert par le vieux commerçant arrêté à cause de ses fruits renversés par un bus sur le trottoir. Cet agent décide de convoquer le commerçant de fruits « au poste » (Ben Jelloun, 1994, 57) pour qu'il soit facilement dépouillé, loin des yeux du public : « Tu crois m'acheter avec ça ? Allez, au poste » (Ben Jelloun, 1994, 57) ! Cette intervention de l'agent de police exposée au style direct donne l'impression d'une scène de comédie. Car l'interrogation du policier exprime une accusation de soi, l'expression de la honte et de la gêne devant le public. D'ailleurs, le voisin de Mourad dans le bus estime déjà, à travers son accusation, « qu'avec cent dirhams le vieil homme sera relâché » (Ben Jelloun, 1994, 57). Cette accusation venant du public ne vient que pour contre-attaquer la récusation exprimée par le policier. La dénonciation des forces marocaines, chargées de la sécurité, qui veulent s'enrichir illicitement permet de comprendre comment le Marocain se sent en insécurité dans son pays. Au lieu d'être le rempart de la protection sur lequel la population peut compter, au contraire, cette police à l'image des agents de force de l'ordre de la Côte d'Ivoire dans *Quand On Refuse On Dit Non* (Kourouma, 2004), contribuent violemment à la frustration et à l'appauvrissement de ces populations.

La stratégie narrative, ici, consiste à engager le corrompu dans un dialogue. Celui-ci interroge le public sur son attitude pour que ce public qui est régulièrement confronté aux agissements corrompus de cette police réagisse. Ainsi, la réponse des victimes reflètera la réalité. D'ailleurs, Mahjoub Tobji, ancien officier de l'armée marocaine dénonce les travers

de ses collègues. Il entend, très stupéfait, un roi (Assane II), qui vient d'échapper à un coup d'État en 1972, dire aux officiers : « Si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est dorénavant de se faire de l'argent et de vous éloigner de la politique » (Tobji, 2006, 2). C'est ainsi que : « L'armée qui, jusqu'au début des années soixante-dix, pouvait être citée en exemple de droiture et d'abnégation, est devenue petit à petit une officine où tout se vend et tout s'achète, même les âmes » (Tobji, 2006, 1-3). L'on pourrait réajuster cette accusation pour dire que le Roi, au sortir du coup d'État, a ouvert, à partir de son discours, une voie royale à la corruption qui permettra de mettre à exécution les intentions des différents officiers décidant de s'enrichir illicitement. Donc, la cause de cette pratique de la corruption économique passive est la détermination de ces officiers à s'enrichir, aidés des conditions créées par le roi après le coup d'État manqué. L'on remarque, dans le cas d'espèce, que l'idéologie des gestionnaires du Maroc n'est pas différente de celle des gestionnaires de la Côte d'Ivoire, dans *Quand On Refuse On Dit Non* (Kourouma, 2004). Le président Houphouët dit ouvertement aux fonctionnaires ivoiriens qui se plaignent de leurs maigres salaires qu'on ne compte pas les grains d'arachides dans la bouche de celui qui est chargé de les griller. Mais, il faut reconnaître que la volonté de s'enrichir vient du corrompu qui va choisir délibérément les voies de son intrigue pour atteindre son objectif. Avec la révélation de Mabjoub, il est clair que les officiers du coup d'État qui cherchent à s'emparer du pouvoir, sont en réalité autant intéressés par la richesse que les tenants du pouvoir, et non pas par l'amélioration des conditions de vie de la population.

### Conclusion

À travers ce roman réaliste, témoignage de son époque, le Maroc du XX<sup>ème</sup> siècle, représente un champ d'investigation pour Ben Jelloun. Celui-ci tiraillé entre la culture arabe et française, laisse voir, à travers son quotidien, un environnement où la passion pour la richesse enlève à l'homme toute sa dignité pour sa transformation en élément de spéculation. Travaillant sur l'existant marocain, l'auteur, avec l'expression française, se transforme en archéologue pour retrouver, à travers les espaces et les personnages, l'identité corrompue qui caractérise ce Maroc. Cette tentative de mettre en relief l'identité de ce pays marque également, pour l'auteur, la caractérisation d'une écriture auparavant instable qui tente de retrouver une identité dans la littérature référentielle, proche de la littérature balzacienne ; laquelle littérature donne une dimension supérieure à l'art. Selon Honoré de Balzac, « le roman, qui veut le sentiment, le style et l'image, est la création moderne la plus immense » (Balzac, 1976, 315). Cependant, l'inévitable continuelle transformation de la société va-t-elle changer les mentalités pour faire naître une nouvelle race d'individus permettant de redonner une nouvelle identité à ce pays ?

**Bibliographie**

- Balzac Honoré de (1842), *La Comédie Humaine* Paris, Presse de la Renaissance.
- Beïda Chikhi (1996), *Maghreb en Textes. Écriture, Histoire, Savoir et Symbolique* Paris L'Harmattan.
- Ben Jelloun Tahar (1994), *L'Homme Rompu*, Paris, Seuil, 1994)
- Gaudin François (1998), *La Fascination des Images. Les Romans de T. Ben Jelloun*, Paris L'Harmattan.
- Hamon Philippe (1983), *Le Personnel du Roman. Le Système des Personnages dans les Rougon- Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz.
- Kourouma Ahmadou (1970), *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Seuil.
- (2004), *Quand on Refuse on Dit Non*, Paris, Seuil.
- Laroui Fouad (1996), *Les Dents du Topographe*, Paris, Julliard.
- Smith Adam (1790), *The Theory of Moral Sentiments*, 6ème ed., 1, London, for A. Strahan; and T. Cadell in the Strand; and W. Creech, and J. Bell and Co. at Edinburgh
- Simmel Georg (1896), *Simmel on Culture: Selected Writing, trans. by Mark Ritter and David Frisby*, London, SAGE.
- Zola Émile (1871, repr. 1970) *La Curée*, Paris, Garnier-Flammarion.
- Tobji Mahjoub (2006), 'Préface', in *Les Officiers de sa Majesté, les Dérives des Généraux Marocains*, Mahjoub Tobji, Paris, Fayard.
- Hachemaoui Mohammed (2012), « Institutions Autoritaires et Corruption Politique. L'Algérie et le Maroc en Perspective Comparée », *Revue Internationale de Politique Comparée*.
- Kalniņš Valts (2014), « Corruption, Définition, Causes et Conséquences », Tunis, Banque Asiatique de Développement.
- Link Jürgen et Link-Heer Ursula (1985), « The Revolution and the System of Collective Symbols. Element of a Grammar of Interdiscursive Event », *Sociocriticism*.
- Zdrada-Cok Mogdalena (2010), « Entre le Réel et l'Insolite, l'Image du Maroc Contemporain dans la Prose de Tahar Ben Jelloun entre 1994 et 2009 ».